

La Syphilis

L'ENNEMI PUBLIC N°1

LA SYPHILIS
L'ENNEMI PUBLIC N°1

FILM DE PROPAGANDE
ANTIVÉNÉRIENNE
RÉALISÉ PAR

LE MÉDECIN LIEUTENANT-COLONEL
LUCIEN JAME
PROFESSEUR AGRÉGÉ DU
VAL-DE-GRÂCE
ET S.M. ROULLET
CONFÉRENCIER D'HYGIÈNE SOCIALE

« Il meurt, chaque année, en France, une moyenne de 650 000 individus. Sur ce nombre, 140 000 décès sont causés par une maladie vénérienne connue sous le nom de syphilis. La syphilis tue donc une fois sur cinq. Ce chiffre impressionnant, d'ailleurs en dessous de la vérité, justifie le terme à la mode et si expressif d'« ennemi public numéro un », appliqué à la syphilis. Cet ennemi redoutable, ce fléau social, il faut le vaincre. C'est une nécessité pour notre pays. Pour cela, nous avons besoin de votre aide. Il faut que vous connaissiez les attaques sournoises de la syphilis, il faut que vous sachiez comment elle se manifeste, comment elle évolue. Il faut enfin que vous soyez convaincu que l'on peut guérir. »

La syphilis, communément appelée « vérole », est causée par un microbe extrêmement mobile appelé « tréponème ». Vous le voyez ici s'agiter dans tous les sens. On le distingue à son aspect spiralé, en forme de vrille, de tire-bouchon. C'est justement sa mobilité qui lui permet de pénétrer au moment des rapports sexuels, dans les muqueuses ou dans la peau. La contagion syphilitique ne se fait pas exclusivement par l'intermédiaire des organes génitaux. Elle peut aussi se produire en échangeant, par exemple, un baiser avec un sujet syphilitique contagieux. Le microbe profitera d'une simple écorchure de la lèvre pour pénétrer dans l'organisme. Une fois qu'il s'est introduit dans la peau, le tréponème va se multiplier silencieusement pendant une vingtaine de jours. C'est la période d'incubation, pendant laquelle on ne constate absolument rien au niveau du point d'inoculation. Alors, le premier accident visible de la syphilis apparaît : c'est l'accident primaire, appelé « chancre ». Il se présente sous la forme d'une ulcération, d'un petit bouton arrondi, parfois tellement insignifiant qu'il peut passer inaperçu. Quand le tréponème a pénétré au niveau de la lèvre, le chancre apparaît à l'endroit même du point d'inoculation. Cette ulcération s'accompagne, et ceci est un signe très important, de tuméfaction, de gonflement des ganglions. Ici, ce sont les glandes situées sous la mâchoire qui augmentent de volume progressivement. Sur les organes génitaux, où on l'observe dans la majorité des cas, le chancre, de teinte rouge vif, a habituellement les dimensions d'une pièce de 50 centimes. Il est généralement

unique. Cependant, il n'est pas rare de constater la présence de deux ou même de plusieurs chancres qui présentent les mêmes caractéristiques de teinte et de dimensions. Le chancre n'est pas douloureux. Quand on le palpe entre les doigts, il donne une sensation de résistance, de dureté, d'où le nom de « chancre induré » par opposition au chancre mou. Il est accompagné également de gonflement des ganglions de l'aîne. Ces glandes sont indolores et ne suppurent pas. Il est très important de consulter un médecin dès l'apparition du chancre, avant tout traitement soit local soit général. Celui-ci confirmera le diagnostic par un prélèvement de la sérosité qui s'écoule de l'ulcération. Cette sérosité, portée sur une lame de verre, sera examinée ensuite au microscope pour rechercher le tréponème. Puis le médecin procédera à une analyse du sang. Si un traitement énergique est entrepris dès le début, le tréponème disparaît, le chancre se cicatrise et l'examen du sang reste constamment négatif. Si au contraire, le chancre est méconnu, si le malade ne se fait pas soigner ou s'il se fait soigner d'une façon insuffisante, la syphilis va se développer sournoisement et le tréponème va se multiplier, envahir le sang et pulluler dans l'organisme tout entier. Alors vont apparaître les accidents secondaires de la syphilis. C'est d'abord une éruption appelée « roséole ». Elle ressemble à la rougeole et se manifeste sous la forme de taches rosées sur la poitrine, sur les flancs, sur le dos. On constate aussi des plaques blanchâtres ou blanc rosé sur les muqueuses. On les nomme « plaques muqueuses », et on les rencontre dans la bouche, sur la langue, dans la gorge et sur les organes génitaux. Ces plaques muqueuses fourmillent de tréponèmes, aussi sont-elles très dangereuses car elles sont une source importante de contagion directe ou indirecte. Contagion directe par les rapports sexuels ou par le baiser, contagion indirecte par les objets les plus divers, que le syphilitique rendu contagieux par la présence des plaques muqueuses, aura porté aux lèvres ou qu'il aura souillé de salive riche en tréponèmes. Évitez l'imprudence de ce jeune homme insouciant, qui ne se doute pas des suites funestes que peut entraîner un geste banal, considéré comme sans importance. Cette période secondaire est particulièrement redoutable. Le tréponème, charrié par le sang, va envahir tous les organes et tous les organes vont en souffrir.

« Vous comprenez donc combien le traitement doit être vigoureux et prolongé, de façon à éviter des accidents beaucoup plus graves encore, et d'autant plus inattendues, que la syphilis peut évoluer pendant plusieurs années sans manifestation visible. »

Ce sont les accidents tertiaires qui peuvent apparaître cinq, dix, quinze ans après le chancre. Le type de ces accidents est la gomme syphilitique de la peau. Elle se présente sous l'aspect d'un abcès peu douloureux, donnant naissance à un ulcère qui s'étendra progressivement et suppurera pendant longtemps. L'accident tertiaire peut atteindre n'importe quelle point de l'organisme, n'importe quel organe, où il aura les mêmes effets destructeurs. C'est ainsi que les os du nez peuvent se carier et s'effondrer. C'est ainsi également que le foie et les reins peuvent s'atrophier et ne plus remplir leur fonction, que les artères peuvent se durcir et déterminer dans certains cas la maladie connue sous le nom d'« artériosclérose ». À cette période, la syphilis a une prédilection marquée pour certaines parties du corps, en particulier pour les vaisseaux artériels et spécialement pour l'aorte, le plus gros de tous, qui se trouve à la base du cœur. L'aorte va se dilater, un anévrisme va se constituer silencieusement, qui finira par se rompre. Et brusquement, en pleine santé, en pleine activité, un homme encore jeune va mourir d'une rupture d'anévrisme.

Dans d'autres cas, ce sont les artères du cerveau qui se rompent, ce qui provoque ce que l'on appelle communément une « attaque d'apoplexie ». Il peut en résulter une paralysie définitive de toute une partie du corps, qui laisse le malade impotent et gâteux, il restera à la charge de sa famille ou de la société. Mais la complication la plus grave est l'atteinte du système nerveux. Quand la moelle épinière est touchée, le syphilitique peut présenter le tableau de l'ataxie locomotrice ou tabès. Voyez la démarche de cet homme qui a perdu le contrôle de ses mouvements. Il faut savoir également que la syphilis est la principale pourvoyeuse des asiles d'aliénés. En effet, quand le tréponème arrive à pénétrer dans le cerveau, on observe une complication plus terrible encore, la paralysie générale progressive, qui entraîne la folie avec toutes ses déchéances. Elle nécessite l'internement dans la majorité des cas et se termine à bref délai par la mort.

Le dernier point, sur lequel je voudrais tout spécialement attirer votre attention, porte sur les conséquences de la syphilis au point de vue héréditaire et au point de vue social. Il est évident qu'un individu qui n'est pas guéri va, s'il se marie, contaminer sa femme. Mais il y a plus : les enfants qui vont naître de cette union, les hérédos comme on les nomme, meurent bien souvent dès leur naissance. S'ils survivent, ils risquent de rester marqués toute leur vie par cette tare héréditaire qu'ils pourraient transmettre à leur tour à leurs descendants si on ne les traitait pas énergétiquement dès leur naissance. Là encore, le traitement antisiphilitique déterminera de véritables résurrections. Malheureusement, toujours du fait de l'ignorance ou de la négligence de leurs parents, de malheureux enfants, innocentes victimes de la syphilis, arrêtés dans leur développement physique et intellectuel, iront grossir la foule des débiles, des idiots, de ces malheureux dont la vie s'écoulera entre les murs d'un asile. Je ne veux pas m'attarder sur ce tableau sombre, mais vrai, des conséquences de la syphilis ignorée ou insuffisamment traitée.

À ce point de vue, je dois vous signaler l'importance de l'examen systématique pré-nuptial, avant le mariage, qui devrait être rendu obligatoire pour les futurs époux. Cette mesure éviterait bien des malheurs, bien des drames dans les familles. Les examens du sang et du liquide dans lequel baigne la moelle épinière et le cerveau sont notre meilleur moyen de dépister la syphilis quand ils sont effectués dans des laboratoires sérieux. Bien entendu, le dépistage de la syphilis a comme conséquence le traitement antisiphilitique. Nous avons à notre disposition toute une gamme de médicaments actifs, surtout quand ils sont injectés dans les veines ou dans les muscles. L'avenir du syphilitique, a-t-on dit, dépend du premier médecin consulté et du traitement institué dès le début de la maladie. Il faut donc que le diagnostic soit fait aussi précocement que possible, et que ce diagnostic offre toute garantie. Méfiez-vous des charlatans et n'ayez aucune confiance dans leurs réclames tapageuses, dans les annonces qui vous promettent une guérison trop rapide pour être réelle, par des médicaments sans effet sur le tréponème. S'il vous arrive d'être contaminé, adressez-vous au confident naturel qui est le médecin de famille. Si vous accomplissez votre service militaire, allez consulter le médecin de votre régiment dès que vous aurez la moindre inquiétude. Sachez enfin que dans les dispensaires antivénériens ouverts à tous à Paris et dans les départements, vous recevrez gratuitement, au besoin, les soins que votre état pourrait nécessiter.

Si tous les malades suivaient ces conseils, bien des souffrances, bien des drames seraient évités. L'espoir et la joie de vivre renaîtraient dans les familles avec la santé reconquise car aujourd'hui, nous savons vaincre le tréponème, nous savons, grâce à un traitement prolongé, délivrer l'organisme de ce terrible microbe. Nous savons et nous pouvons guérir. Guérir,

c'est sur ce mot que je veux terminer. Oui, la syphilis est curable, la syphilis guérit. En échange de cette guérison, de cette magnifique délivrance, nous demandons seulement aux malades de la bonne volonté et de la persévérance.

Transcription : Michael Craig